



RENCONTRE :
Irène Schoch

PLEINS FEUX SUR :
Le théâtre pour la jeunesse

ÉDITION AFRICAINE :
Des documentaires béninois



IRÈNE SCHOCH

Ce fut d'abord un coup de cœur : je venais de lire un album enthousiasmant, *Hôtel d'été* et, voulant en savoir un peu plus sur son auteure nouvellement arrivée sur la scène de la littérature de jeunesse, j'apprends que c'est une Suisse. D'autres livres suivent, avant cette rencontre, dans un atelier du centre de Genève, avec une jeune femme qui s'étonne qu'on s'intéresse ainsi à son travail ; or cela n'a rien de surprenant. PAR SYLVIE NEEMAN

Irène Schoch, vos livres sont pleins de couleurs vives, d'animaux lointains, de végétation luxuriante, êtes-vous une grande voyageuse ?

IRÈNE SCHOCH : J'ai en effet eu la chance de faire un long voyage au Brésil, que j'ai sillonné pendant deux mois en 2002, et ce voyage m'a beaucoup inspirée, m'inspire encore à présent ; mais je dois dire que mon attrait pour les animaux et les pays exotiques, je le dois aussi à mes lectures d'enfance, j'adorais les récits d'explorateurs, les livres animaliers. J'ai récemment retrouvé des dessins que je faisais, enfant, eh bien ils ressemblent beaucoup à ce que je peins à présent, je reconnais les couleurs, les animaux, tout y est !

Vous avez suivi les cours de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, à Paris, puis les cours d'illustration de Claude Lapointe, à Strasbourg, avant de revenir en Suisse. Avez-vous aimé ces études ?

J'ai beaucoup aimé cette période où j'étais entourée de gens qui se passionnaient pour les mêmes choses que moi, étudiants, enseignants, et puis ces intervenants extérieurs qui nous apportaient tant ; c'était un petit biotope, des personnes appartenant au même univers qui se côtoyaient continuellement. Il est important de connaître des gens qui ont choisi la même voie, on se sent moins décalé.

Quand avez-vous décidé de faire ce métier d'auteure et d'illustratrice ? Etes-vous issue d'une famille d'artistes ?

C'est un album de Květa Pacovská qui a été vraiment une révélation ; j'avais dix-sept ans environ quand je suis tombée sur un ouvrage de cette artiste dans une librairie et j'ai pensé « si on peut faire des livres pour enfants ainsi, alors ça m'intéresse. » A part ça, je suis presque d'une famille d'artistes, puisque ma mère est architecte d'intérieur, mon père architecte, tout comme l'est à présent ma sœur jumelle. Et ma grand-mère était couturière.

Cela explique peut-être vos intérieurs si foisonnants, regorgeant de couleurs, de tissus, de plantes ; je me faisais la

réflexion que dans vos albums, c'est la jungle dehors, et c'est souvent la jungle dedans aussi !

C'est peut-être la jungle dans ma tête ! Sans plaisanter, je crois que les jeux de l'enfance comptent beaucoup ; j'ai été élevée dans un milieu de type alternatif, à la campagne. Pendant les premières années, avec ma sœur jumelle, nous étions dans un monde imaginaire bien à nous. À chacune, nos parents avaient fabriqué une maison de poupée, avec des portes qui communiquaient ; c'est ma sœur qui avait le côté avec l'escalier, moi celui avec le balcon.

La jumeauté, voici un sujet intéressant, et peu traité en littérature de jeunesse, cela ne vous inspire-t-il pas ?

J'y pense, effectivement, mais les rapports entre jumeaux sont si exclusifs, si intimes qu'il me semble difficile de trouver les mots et les images pour pouvoir partager cela avec un public ; et puis il faut que cela mûrisse encore un peu, mais j'y pense sérieusement...

Irène Schoch me montre un éventail de couleurs, depuis des années elle travaille avec la même gamme de base, dans laquelle elle enlève ou rajoute des couleurs suivant le projet en cours. Lorsqu'elle commence un dessin, par exemple la couverture de *Parole*, elle fait un premier crayonné au trait noir puis, à l'aide de papier calque, elle corrige, retrace, complète jusqu'à ce que le résultat soit satisfaisant. Vient ensuite le moment du choix des couleurs : elle puise dans son « répertoire » une gamme de quelques teintes, qu'elle agrafe à côté du dessin, pour une sorte de première cohabitation ; la mise en couleurs peut alors commencer. Elle peint un fond, ainsi que les principaux éléments du décor, le reste – personnages, animaux, végétaux, etc. – est réalisé sur un autre support, puis découpé et collé sur le décor. Elle travaille généralement en format réel.

Ce que j'admire beaucoup dans vos albums, c'est l'absence de redondance entre texte et images : ce que le texte dit, les images ne le montrent pas forcément, et ce que les images



Irène Schoch dans son atelier de Genève.

montrent, le texte, souvent, ne l'avait pas dit! Ainsi dans *Hôtel d'été* (cette merveilleuse histoire d'un chat qui sous-loue l'appartement à des hôtes exotiques pendant que ses maîtres sont en vacances), jamais vous ne parlez des « crocodiles », mais juste des « Egyptiens »; de même pour l'élan, vous dites « le Suédois », les pingouins sont des « Antarciens » – à propos, il existe, ce mot-là?

Non, c'est une invention, parce qu'il n'y a pas d'habitants sur le continent antarctique! C'est amusant, parce que ce qui vous a plu est précisément ce qui a déplu à l'éditeur américain de l'album, puisque *Hôtel d'été* a paru aux Etats-Unis, sous un titre différent d'ailleurs, *The Cat's Vacation*; l'éditeur a demandé qu'on mette le nom des animaux, pas leur « nationalité », il a aussi estimé que le titre était trop vague. Et il a même enlevé, pour une raison assez obscure à mes yeux, la déclaration d'amour entre le « garçon bengali » et la « fille antarctienne »... La version américaine est moins poétique, le personnage principal est plus affirmé et l'ensemble plus commercial. Il faut faire quelques concessions pour être publiée aux Etats-Unis! A part ça, c'est vrai que j'aime introduire un certain décalage entre le texte et l'image, une certaine ironie, aussi, parfois, je crois que cela incite le lecteur à être plus attentif à l'illustration.

Dans *Paresseux* également, les images sont savoureuses, drôles et mélancoliques à la fois; vous évoquez le thème de la différence avec beaucoup de finesse, avec humour, de façon très saine je dirais...

Je crois que chacun peut s'identifier à cet animal tellement différent des autres; j'en ai vu au Brésil, j'étais fascinée; arrivée ici, je me suis documentée, j'ai vraiment eu envie d'en faire le personnage d'une histoire, peut-être aussi parce que c'est un animal qui vient de la préhistoire, qui a en quelque sorte échappé au passage du temps.

C'est une histoire d'amour, un texte de Thierry Lenain, avait paru une première fois à La Joie de Lire, en 1993, sous le titre *Une île, mon ange*, avec des illustrations beaucoup plus abstraites, très belles également, de Mireille Vautier. Est-ce vous qui avez souhaité l'illustrer à votre manière? Comment est née cette nouvelle version si différente?

Ce sont les éditions Albin Michel qui m'ont proposé ce texte, je crois que Thierry Lenain voulait le voir réédité; dans sa simplicité, son histoire est universelle, je pouvais sans autre y

déployer mon univers, et j'ai eu envie, précisément, de montrer dans mon dessin la vie dans toute sa splendeur, comme un contrepoint visuel à ce texte d'une certaine gravité.

Il y a ces trois doubles pages sans paroles, celles qui évoquent la fin de l'histoire d'amour entre les deux parents...

C'était vraiment difficile, il fallait trouver le moyen, sans mots, de faire comprendre ce passage, cette transition, amener la séparation.

Irène Schoch me parle de ses travaux en cours, de ses projets, de ses envies; ensemble nous feuilletons ses carnets de croquis, riches, foisonnants. Je lui demande si elle a déjà rencontré ses jeunes lecteurs, dans une classe, une bibliothèque: ce n'est pas le cas, mais elle serait heureuse de le faire. Et parce que inventer des livres pour enfants ne suffit pas vraiment à boucler les fins de mois, Irène exerce quelques petits boulots, ici et là. Par exemple, à la période de Noël, elle fait des paquets-cadeaux pour une librairie de Berne. Un jour, une fillette demande à son papa: « La dame, elle fait des paquets-cadeaux toute l'année? » Le papa, qui bien sûr a réponse à tout, rétorque: « Non, non, en été, elle vend des glaces. » Irène Schoch, pas rancunière, a alors inventé l'histoire d'une souris qui, en décembre, fait des emballages-cadeaux, et en été vend des cornets de glace; et pour savoir ce qu'elle fait le reste du temps, mois après mois, vous devrez attendre septembre et la parution de *Je souris toute l'année!*

Hôtel d'été, Seuil Jeunesse, 2003.

Cent bêtes pour ceux qui s'embêtent, TEXTE D'ELISABETH BRAMI, Seuil Jeunesse, 2003.

Bonjour Bébé, TEXTE D'ELISABETH BRAMI, Seuil Jeunesse, 2004.

Paresseux, Seuil Jeunesse, 2004.

C'est une histoire d'amour, TEXTE DE THIERRY LENAIN, Albin Michel Jeunesse, 2004.

À PARAÎTRE EN 2005 :

Comment la nuit vint au monde et autres contes brésiliens, TEXTE DE MURIEL BLOCH, Naïve Editions.

Je souris toute l'année, Seuil Jeunesse.

Voir aussi le site internet d'Irène Schoch: www.ireneschoch.com